

STEPHANE HESSEL

Par Floriane Zuniga

Stéphane Hessel ou plutôt Stefan naît à Berlin le 20 octobre 1917.

Son père, Franz, est issu d'une famille juive polonaise aisée, qui s'était installée à Stettin (Poméranie) dans la 2^{ème} partie du XIX^e siècle. Au tournant du siècle, les grands-parents Hessel s'établissent à Berlin et font baptiser leurs enfants dans la religion luthérienne.

Sa mère, Helen Grund, naît à Berlin dans une famille de banquiers de confession protestante.

Franz Hessel est intéressé par les arts, la littérature. Il s'installe d'abord à Schwabing, quartier d'artistes de Munich, puis revient à Berlin et en 1906 part pour Paris, où il se lie avec Henri-Pierre Roché, Guillaume Apollinaire et Marie Laurencin.

Helen veut être peintre et son professeur l'engage à se former à la Grande Chaumière à Paris.

C'est en 1912, au café du Dôme à Montparnasse, que Franz et Helen se rencontrent.

Le mariage a lieu à Berlin en 1913. Un an plus tard à Genève naît le grand frère de Stéphane Hessel, Ulrich.

La guerre avait séparé Franz Hessel et son ami Henri-Pierre Roché, la paix les fait se retrouver. Alors commence une relation triangulaire. Helen aime l'ami de son mari. Le roman de H-P Roché « Jules et Jim », mis en scène par François Truffaut, est leur histoire.

En 1925, la famille Hessel vient s'établir en France, à Fontenay-aux-Roses près de Paris. Les enfants vont à l'école communale. SH écrit : « ...accueil fraternel des élèves, attentif des instituteurs. Le mien s'appelle Pépin et me prend en affection... ». En 1926 ils fréquentent l'Ecole Alsacienne dans le 6^{ème} arr. de Paris, où Stéphane entre en 6^{ème}. Il est très en avance pour son âge ; « Sept ans durant l'Ecole Alsacienne m'a servi de cadre intellectuel, moral, sportif et ludique.....Je lui dois une bonne partie de ce que je suis devenu. »

Quand en 1929 les Hessel viennent habiter dans le XIV^e, des amis de H-P Roché leur rendent visite. C'est ainsi que le jeune Stéphane a côtoyé Marcel Duchamp, Le Corbusier, Philippe Soupault, Calder, Brancusi, André Breton, Picasso, Man Ray..... « Je trouvais un charme particulier à Man Ray, avec sa tête de petit chat et son goût des surprises. Impossible de m'ennuyer avec lui. Il aimait jouer. Moi aussi. »

Enfant, adolescent, Stéphane a vécu parmi des personnalités riches qui l'ont probablement influencé et lui ont donné cet esprit d'ouverture, de curiosité et de générosité qui le caractérise.

Après son bac, il passe une année à Londres où il est inscrit à la London School of Economics. De retour à Paris en 1934, il poursuit des études à l'Ecole libre des sciences politiques et en 1937 il intègre l'Ecole normale supérieure.

En octobre 1937 il obtient sa naturalisation.

Septembre 1939 il est mobilisé à Saint-Maixent dans les Deux-Sèvres, où début novembre il épouse Vitia, une jeune femme juive russe, interprète de conférences, dont le père est Boris Mirkine-Guetzevitch, célèbre professeur de droit constitutionnel en France.

Stéphane Hessel n'a que 22 ans et pourtant il semble avoir déjà vécu plusieurs vies. D'autres l'attendent !

Il est fait prisonnier, après l'armistice, dans les Vosges. Dans le camp, il rencontre un certain capitaine Segonne, qui avait entendu parler d'un général de Gaulle à Londres. Tous les deux décident de s'évader.

En mars 1941, il arrive à Bristol, sa femme et ses beaux-parents se sont embarqués pour les Etats-Unis depuis le Portugal.

Au camp de Camberley, il se lie avec Tony Mella, qui l'incitera en mars 1942 à entrer au BCRA car, disait-il, l'espionnage est l'arme la plus efficace dans le conflit actuel. Il fait aussi la connaissance de Daniel Cordier, devenu par la suite secrétaire de Jean Moulin. Dans son livre « Alias Caracalla », D. Cordier dresse un portrait de Stéphane Hessel : « Je ne saurais dire pourquoi je suis intimidé malgré son sourire de bienvenue. Il n'a encore rien dit, mais le charme de sa présence rayonne. Je suis conquis dans l'instant... Son humour agrmente un savoir dont quelques minutes de conversation me permettent de mesurer l'étendue... Quand nous parlons des Allemands, il ne dit pas « Boches » mais « nazis ». Je ne puis m'empêcher de préciser, les nazis ne sont pas les seuls criminels ; le peuple allemand tout entier est maudit.

_ Croyez-vous ?

Il y a dans ces mots, dans son regard moqueur, une sévérité imperceptible, m'incitant à la prudence. »

C'est encore à Camberley que Stéphane Hessel rencontre un ancien condisciple de l'Ecole Alsacienne, Christian Fouchet, qui l'encourage à suivre son exemple et à entrer dans l'aviation. Engagé dans les FAFL il suivra une formation de 9 mois dans la Royal Air Force. Finalement, il ne servira pas dans cette arme puisqu'il entrera au Bureau de contre-espionnage.

En mars 1944 il est envoyé en France pour la mission Greco mais le 10 juillet il est arrêté. Près d'un mois d'interrogations par la Gestapo. « J'ai beaucoup récité à voix sourde les longs poèmes que je connaissais par cœur. J'ai échafaudé des plans d'évasion... Ma hantise était d'être confronté avec des camarades dont j'aurais causé l'arrestation. Ce coup de poignard m'a été épargné. »

Le 8 août 1944, avec 36 autres résistants il quitte la gare de l'Est pour l'Allemagne, ce sera le camp de Büchenwald puis de Dora. Dans le même convoi il rencontre, entre autres, 2 SOE

Forrest Yeo-Thomas et Harry Peulevé. Ils échappent de peu à la pendaison. Tous les trois auront la vie sauve grâce à un échange d'identité avec des déportés morts du typhus. Lors d'un transfert de Dora à Bergen-Belsen, il parvient à sauter du train et à rejoindre les lignes américaines à Hanovre.

Dans sa vie, Stéphane Hessel évoque souvent la chance. « C'est dans mon dialogue avec moi-même que la notion de chance prend toute sa force. Je la vis comme une faveur dont je reconnais la marque à chaque étape de mon existence, du plus jeune âge jusqu'à aujourd'hui. »

C'est ainsi que grâce à cette chance, Stéphane Hessel débarque à la gare du Nord le 8 mai 1945 (!) où l'attendent sa femme et l'ami Tony Mella.

Il a 5 mois pour préparer le concours du Quai d'Orsay. Pourquoi la carrière diplomatique à laquelle il n'avait pas pensé auparavant ? Il explique que dans les camps, il a rencontré des opposants européens au nazisme issus de différentes nationalités européennes et qu'il a compris que ces forces européennes devaient s'unir à l'avenir pour prévenir de telles catastrophes.

En 1948 il participe, aux côtés de René Cassin, à la rédaction de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, en sa qualité de chef de cabinet de Henri Laugier, secrétaire général adjoint de l'ONU. Lors d'une réunion avec des lycéens, il dit « c'est l'un des moments les plus enthousiasmants de ma carrière.

Il devient, à un moment, un proche collaborateur de Pierre Mendès-France, qu'il avait connu à Londres en 1943. Quand celui-ci est écarté du pouvoir, il occupe différents postes à Saïgon et Alger.

En 1969, heureuse surprise, le Quai d'Orsay lui propose le poste de directeur des Nations Unies et des organisations internationales.

En 1977, Valéry Giscard d'Estaing le nomme ambassadeur auprès des Nations Unies à Genève, poste qu'il occupe jusqu'en 1981.

En 1981 François Mitterrand arrive au pouvoir. Il l'élève à la dignité d' « Ambassadeur de France ». Stéphane Hessel passe 3 ans comme représentant de la France à la Commission des Droits de l'Homme aux Nations Unies.

A Vienne en 1993, il est le représentant de la France à l'un des plus prestigieux sommets internationaux : la Conférence mondiale des Nations Unies sur les Droits de l'Homme.

En 1982, il est nommé délégué interministériel, membre de la Haute Autorité de la communication audiovisuelle, où il est chargé du dossier des radios locales privées. Il restera 3 ans.

Fin 1989, il devient membre du Haut Conseil pour l'intégration, qu'il quittera en 1993.

Sur ce sujet, dans la revue *Courrier de l'Atlas* de janvier 2010, il préconise une politique des migrants fondée sur la coopération mutuelle avec les pays concernés et en veillant à ne pas priver ces pays de leurs élites. « L'objectif à atteindre, dit-il, sans bousculer les Français de souche ou ceux issus de l'immigration, c'est le multiculturalisme : une interconnexion des cultures et le bonheur de vivre ensemble. »

Stéphane Hessel ne connaît pas le mot retraite. Infatigable, il est partout où l'injustice fait rage.

Au printemps 1996, il devient le médiateur des « sans papier » des églises Saint-Ambroise et Saint-Bernard de Paris, A ses côtés Germaine Tillion, les Aubrac, l'amiral Sanguinetti, Laurent Schwarz, Paul Ricoeur et d'autres. Mais la médiation échoue et l'église Saint-Bernard est évacuée par les CRS fin août.

Il écrit « Il n'y a pas de médiation réussie. Mais chacune, par son échec même, ouvre la voie à une autre, plus large, qui va échouer à son tour. C'est par leur enchaînement inlassable que s'écrit l'histoire courageuse de notre espèce. »

En février 2008, place de la République à Paris, il dénonce le non-respect de l'article 25 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme par le gouvernement français (droit à la protection sociale et à la santé) et lance un appel pour que le Gouvernement mette à disposition des fonds pour que les sans-logis puissent obtenir un toit.

En 2004 il reçoit le prix Nord-Sud du Conseil de l'Europe.

Depuis 2007, il est le parrain de l'ONG Bibliothèques Sans Frontières, qui œuvre pour l'accès au savoir et l'appui aux bibliothèques en France et à travers le monde.

Le 31 janvier 2010 Stéphane Hessel est président d'honneur du 21^{ème} concours de plaidoierie du Mémorial de Caen. Pour la 1^{ère} fois dans l'histoire du concours, les avocats en compétition décident de donner le nom d'une personnalité à leur promotion, celui de Stéphane Hessel.

En 2004, avec des résistants de la première heure il signe l'appel collectif commémorant le 60ème anniversaire du Programme du Conseil national de la Résistance du 15 mars 1944, enjoignant « les jeunes générations à faire vivre et retransmettre l'héritage de la Résistance et ses idéaux toujours actuels de démocratie économique, sociale et culturelle. »

Lors du colloque LA FLAMME DE LA RESISTANCE organisé pour le 18 juin 2010 à Londres, il disait qu'être gaullien, c'est résister, qu'il fallait partout résister et que sans son expérience de la France Libre, il ne serait pas l'homme qu'il est devenu.

Stéphane Hessel joue un rôle important auprès des élèves dans la transmission de la France Libre, de la Résistance et de la déportation. Il répond aux nombreuses invitations des lycées et collèges. Le 22 octobre 2009 il était au lycée Malherbe de Caen.

Voici quelques passages de cet entretien :

Il insiste sur l'ardente nécessité de s'ENGAGER.
Tourné vers le XXI^e siècle, il énonce 2 défis à relever :

Le premier, « le plus important sans doute est le dommage fait à notre planète. » Défi à relever « tous ensemble » puisqu'il en va « de notre survie » et que « seule une organisation internationale », nécessitant donc une coopération entre les peuples, peut prendre à bras le corps.

Autre défi que n'ont pas su résoudre les générations du XX^e siècle, celui « de la misère ». Pauvreté d'autant plus criante que « les riches connaissent cette misère et que les pauvres connaissent cette richesse » grâce aux moyens actuels de communication. Défis qui peuvent mener, à terme, vers des conflits destructeurs.

« Répondre à ces défis collectivement mais aussi individuellement. » Ainsi chacun pourra-t-il prétendre au titre de « citoyen du monde ... de citoyen sans frontières » !

« Vous êtes jeunes, vous allez vite être moins jeunes...utilisez votre temps, AGISSEZ. »

De nombreuses questions d'actualité lui sont posées : les immigrés, les expulsions, l'adhésion de la Turquie à l'Europe, Israël et la Palestine, la crédibilité de l'ONU

A la question de savoir si on pouvait avoir confiance et être optimiste dans la nature humaine, ce résistant enthousiaste mais lucide fait remarquer que l'Homme est « une espèce agressive » capable du meilleur comme du pire, qu'il faut combattre nos penchants destructeurs et développer « notre partie tendresse et respect mutuel » . « Soyez la génération solidaire et fraternelle. »

On imagine l'engouement et l'émotion de lycéens et étudiants après une telle conférence.

Le 9 décembre 2010, il sera aux côtés de Madame Chombart de Lauwe (déportée à Ravensbrück) Pierre Sudreau (Büchenwald) Raymond Aubrac (résistant Libération-Sud) pour le lancement du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2010-2011. Le thème en est LA REPRESSION DE LA RESISTANCE PAR LES AUTORITES D'OCCUPATION ET LE GOUVERNEMENT DE VICHY. En 2011 ce concours, destiné aux élèves de fin de collège et lycée, fêtera ses 50 ans.

Ces dernières années, Stéphane Hessel s'est fortement engagé pour trouver une solution au conflit israëlo-palestinien.

Quelques jours avant Noël 2008, lors de l'émission RIPOSTE à France 5, il disait qu'il était confiant et que dans les 2 années à venir on s'approcherait de la paix.

Hélas ! fin décembre c'était le bombardement de Gaza.

Le 4 mars 2009, il est membre du comité de parrainage du Tribunal Russell sur la Palestine et préside la conférence de presse organisée à l'occasion de son lancement dans la ville de Bruxelles.

Le Tribunal Russell sur la Palestine est un tribunal d'opinion pour mobiliser les opinions publiques pour que les Nations Unies et les états membres prennent les mesures indispensables afin d'aboutir à un règlement juste et durable du conflit israëlo-palestinien. L'objectif affiché est de « réaffirmer la primauté du droit international comme base de règlement. »

La 1ère session a eu lieu à Barcelone du 1^{er} au 3 mars 2010.
La prochaine session sera à Londres du 20 au 22 novembre.

Vitia est morte en 1985. Stéphane Hessel est remarié avec Christiane, qui l'accompagne dans tous ses combats.

On ne saurait parler de Stéphane Hessel sans évoquer la poésie. Elle est en lui ? Il vit avec ?

Lors d'une émission à France-Inter, fin février 2010, il a expliqué que c'était sa mère qui l'avait initié à la poésie vers l'âge de 6ans et dans les 3 langues qu'elle parlait, allemand, français, anglais.

Lors de son année londonienne, il aimait se promener le long de la Tamise en récitant à mi-voix des poèmes français, anglais, allemands.
Emprisonné, il récitait les poèmes appris par cœur....

A la radio ou lors de causeries il vit les poèmes, les dit de sa voix chaude qui enchante son auditoire. En 2006, il a publié au Seuil un recueil intitulé « Ô ma mémoire – la poésie, ma nécessité. »

« Etre partout sans être enfermé nulle part, ce pourrait être la devise d'un homme qui a cultivé le goût et le refuge de la poésie qui libère l'imaginaire. »
(extrait de la présentation du livre écrit avec Jean-Michel Helvig, Citoyen sans frontières – Témoignages pour l'histoire.

Les citations de Stéphane Hessel sont extraites du recueil autobiographique DANSE AVEC LE SIECLE. Paru au Seuil en 1997